

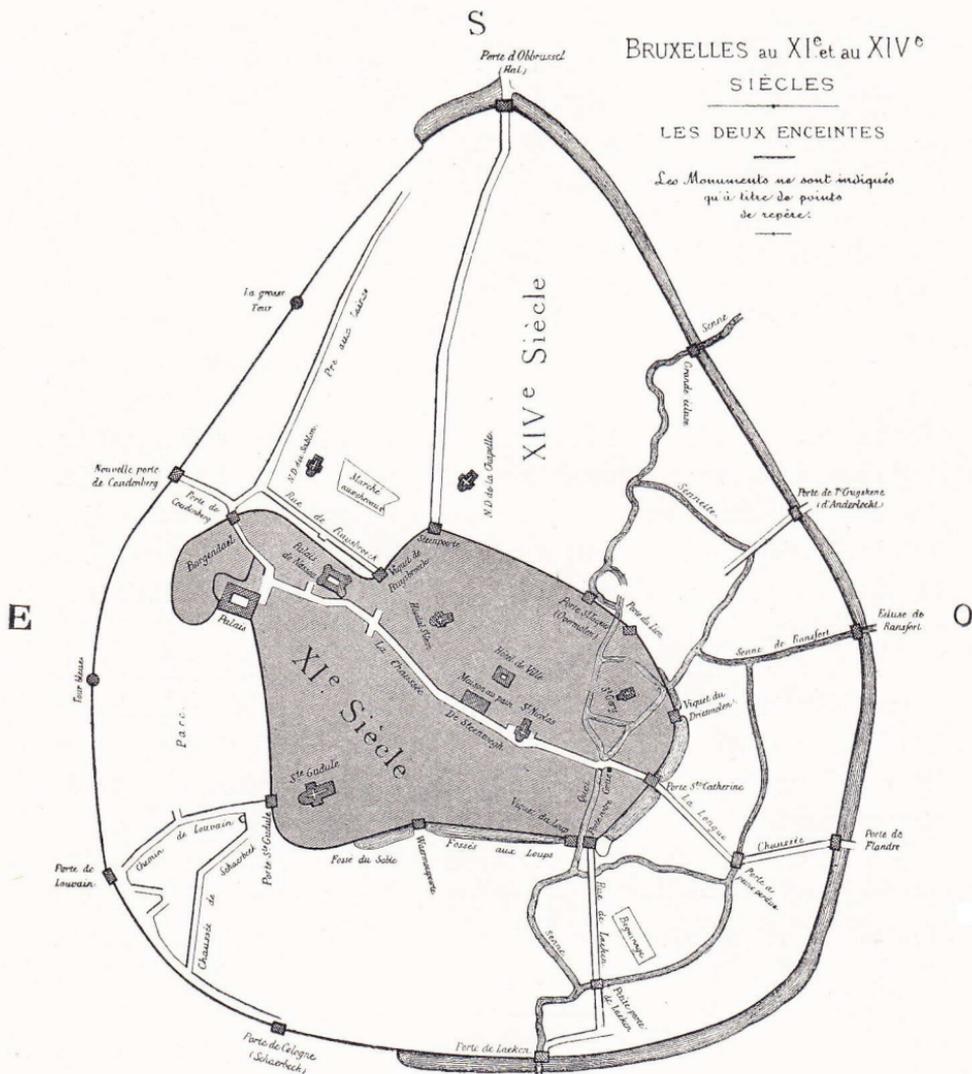
d'enceinte bordé à l'extérieur par un large fossé et flanqué de tourelles. Les portes consistaient en massifs de maçonnerie, percées d'une entrée en tiers-point, de quelques fenêtres en ogive ou carrées et d'embrasures; sur leurs toits, qui étaient ordinairement élevés et couronnés de pignons crénelés, étaient établis des machecoulis.

» Au xv^e siècle, toute l'enceinte, vers le Nord et l'Est, était garnie d'artillerie. Sur les portes de Laeken, de Schaerbeek, de Louvain, de Namur et de Hal, ainsi que sur la Tour Bleue et la Grosse Tour, il y avait plusieurs fauconneaux; dans les salles de chaque porte, on conservait, même en temps de paix, un nombreux matériel: quelques centaines de pierres ou boulets, des hâches, des arbalètes, des arcs, des frondes, des tonnes contenant des traits d'arbalète, des carquois remplis de flèches, des seaux, etc.

DEUXIÈME ENCEINTE (1367)

« C'est peu après, dit Mabilie, que la création d'une nouvelle enceinte fut décidée. La ceinture de rempart, dont Baldéric avait doté la ville, était devenue insuffisante; de toutes parts, des faubourgs s'étaient créés, et la population s'était répandue au dehors, la cité ne suffisait plus pour la contenir. Des remparts s'élevèrent qui contenaient les faubourgs d'Ob-Brussel, — où se trouvaient l'Eglise de la Chapelle et la léproserie de Saint-Pierre, — d'Overmolen, vers Anderlecht, le Waermoesbroeck, vers Schaerbeek et

Voici le tracé de la deuxième enceinte :



le parc du palais des ducs. Cette enceinte suivait la ligne de nos boulevards actuels ; elle était percée de 7 portes : celle de *Cologne* (Schaerbeek), de *Sainte-Gudule* (Louvain), de *Coudenberg* (Namur), d'*Obbrussel* (Hal), de *Cruyskene* (Anderlecht), de Flandre et de Laeken. Chacune de ces portes était entre les mains d'un lignage. Un large fossé plein d'eau allait de la Porte d'Obbrussel jusqu'au bas de la côte qui menait à la Porte de Cologne.

» 2 tours, la *Tour bleue* et la *Grosse Tour*, se trouvaient, la première près de la Porte de Louvain, la seconde à peu près à la hauteur de l'avenue Louise actuelle.

» C'était en quelque sorte, pour la ville, la consécration de son développement. De 1040 à 1379, sa population, son industrie, son renom, ses richesses, tout s'était accru ; elle avait conquis son rang dans la civilisation et elle pouvait revendiquer avec orgueil sa place parmi les riches cités qui illustraient le sol belge et portaient au loin la réputation du pays. »



ANCIENNE PORTE DE LAEKEN A BRUXELLES.

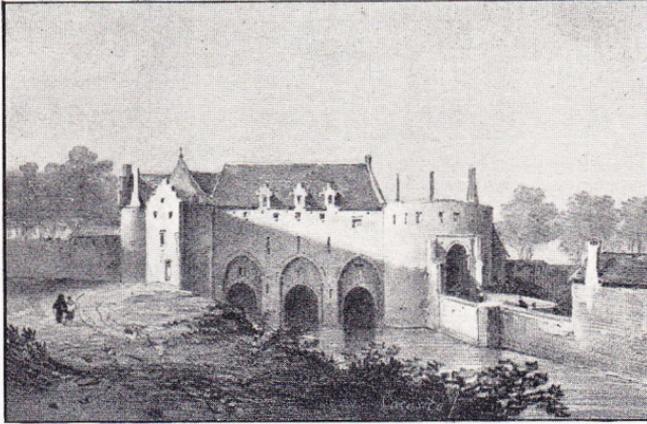
Manche fecit.

Imp. 10, passage du Prince.

Nous avons visité la première enceinte en commençant par la Porte de Laeken. Refaisons le même trajet.

Il y a eu 3 portes de Laeken : la Porte Noire, la Petite Porte et la porte définitive.

« La première porte de Laeken (*Bruxelles à travers les âges*), ainsi nommée parce qu'elle conduisait au village de ce nom, fut baptisée la Tour Noire à cause de la couleur de ses murs, dont les matériaux, lors de la démolition, en 1571, servirent à la construc-



VUE DE L'ANCIENNE PORTE DE LAEKEN A BRUXELLES.
Extrait du *Bon Génie*. Dessin de Lacoste.

tion de l'écluse de Petit-Willebroeck. La seconde porte ne fut qu'une poterne ; la construction définitive, en face de la rue St-Jean-Népomucène, se composait de 3 corps, celui du milieu formant la porte proprement dite, les 2 autres, la *prison militaire* et la *tour de l'Evêque*. La prison militaire, qui offrait un carré long, était située sur la Senne et en occupait toute la largeur. Ce grand bâtiment gothique, en pierre de taille, marquait la sortie de la rivière. On raconte, au sujet de cet édifice, des choses fort originales. Ainsi, dans l'une des tours, on enfermait les comédiens ; dans l'autre, l'évêque avait le droit d'incarcérer les prêtres. Il s'y trouvait des cachots en forme de niche, faits de telle sorte que lorsque la porte se refermait sur le prisonnier, celui-ci était collé à la muraille, debout et serré sans pouvoir faire un mouvement. Le toit de cette porte fut brûlé le dimanche des Rameaux, le 24 mars 1793, par les captifs autrichiens qui s'y trouvaient lors de l'évacuation de Bruxelles par l'armée de Dumouriez. Ils y mirent le feu en allumant de la paille. »

« Cette porte, dit le *Bon Génie*, fut démolie en 1800. »

« En 1807, dit M. Hymans, après qu'on en eut ouvert une autre qui avait été clôturée et murillée depuis le xvi^e siècle, et qui devint la porte Bonaparte ou Napoléon », comme nous verrons plus loin.

*
* *

Les habitants allaient de préférence à Louvain par la porte de Cologne, qui ne reçut que plus tard le nom de porte de Schaerbeek. Les grands chemins qui partaient des 2 portes de Schaer-

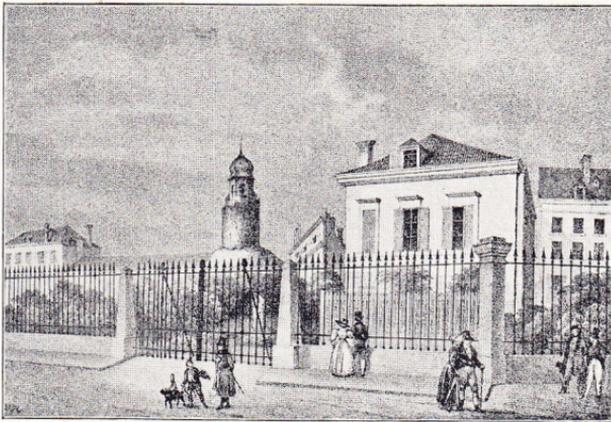
beek et de Louvain se rencontraient d'ailleurs à l'endroit où existait la première barrière.

On lit dans le *Voyage de de Cloet* (1830) :

« Bruxelles vu du côté de Louvain offre un coup d'œil magnifique. Lorsqu'en descendant la montagne de Tenouille on jette ses regards sur le quartier du Parc, sur les boulevards et sur les bâtiments massifs de la rue Royale, dominés par la tour de Saint-Michel et par les clochers de Sainte-Gudule, il est impossible de ne pas concevoir des richesses et de la magnificence de Bruxelles l'idée la plus avantageuse. D'aucun côté cette ville ne se présente mieux, si ce n'est peut-être du rempart des Moulins, où elle se déploie en vaste amphithéâtre aux pieds du spectateur. La perte de ce rempart laissera aux amis du beau d'éternels regrets.



PORTE DE SCHAERBEEK A BRUXELLES, ABATTUE EN 1822.



LA TOUR BLEUE OU TOUR HYDRAULIQUE.

Lith. de Jobard frères.

Van Hemelryck.

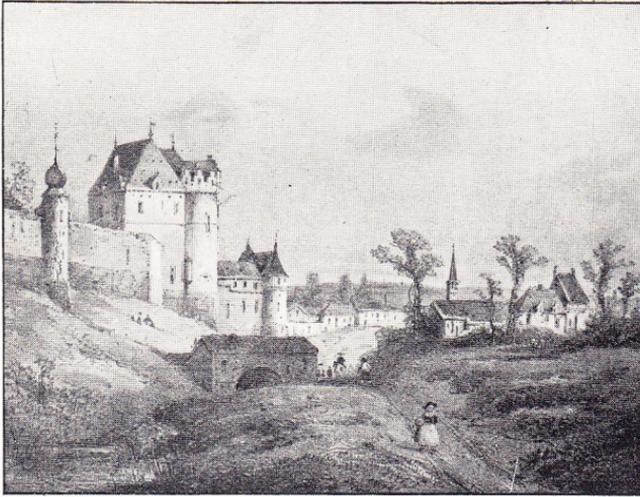
La machine hydraulique est située au faubourg de Tenouille. Au moyen d'un système compliqué de pompes foulantes, qui donnent 120 tonneaux d'eau par heure, elle fait monter les eaux jusqu'à 160 pieds de hauteur. Elles sont reçues, pour alimenter la partie haute de la ville, dans un château d'eau ou réservoir, bâti en forme de tour sur le rempart près de la porte de Louvain. Ce réservoir s'appelle la Tour bleue. La machine, très ingénieuse pour le temps où elle fut

établie, est l'œuvre d'un Belge. Elle a servi de modèle à la célèbre machine de Marly, près de Paris, que fit construire notre compatriote Rennequin Scalem, de Liège. »

« Elle servait de réservoir aux eaux provenant des sources d'Etterbeek (L. Hymans). Cette vieille tour, ainsi que la machine de Saint-Josse-ten-Noode, qui l'alimentait par des tuyaux en fonte, a disparu depuis l'établissement des conduites qui amènent dans la capitale les eaux de Witterzée et de Braine-l'Alleud. »

C'est par la porte de Louvain que les anciens ducs de Brabant, après avoir passé la nuit au château de Tervueren et traversé le bois de Linthout, faisaient une entrée solennelle dans leur bonne ville.

Eugène Van Bommel, dans son *Histoire de Saint-Josse-ten-Noode et de Schaerbeek*, rappelle l'itinéraire de la route commerciale qui menait de Bruges à Cologne. Elle traversait l'Escaut à



ANCIENNE PORTE DE LOUVAIN A BRUXELLES.

Stroobant fec.

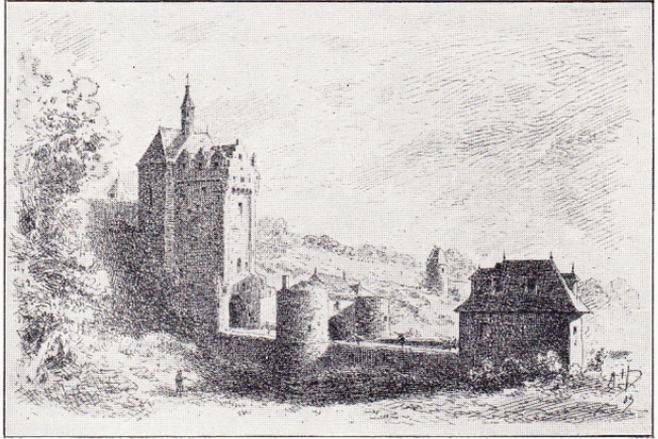
Etab. royal de lith, de Dewasme-Pletinckx.

Gand, la Dendre à Alost, la Senne à Bruxelles, la Dyle à Louvain, la grande Geete à Tirlemont, la petite Geete à Léau, enfin la Meuse à Maestricht, se dirigeant ensuite par Aix-la-Chapelle à Cologne. Elle entrait à Bruxelles par le pont des Poissonniers et gagnait la *Warmoespoorte* (porte des Herbes Potagères). Lors de la construction de la seconde enceinte, la porte de Cologne fut placée au bout de la rue de Schaerbeek. A partir de ce moment, la *Warmoespoorte* ne servit plus guère qu'à l'introduction des légumes apportés par les maraîchers de Schaerbeek (1).

(1) On ne voyait à Schaerbeek que jardins potagers et cerisiers; ceux-ci fournissaient en abondance aux Bruxellois les petites cerises noires, un peu âcres, qui ont fait la fortune des confitures de Bruxelles; ceux-là produisaient les plus beaux légumes qu'il fut possible de voir, entre autres les fameux *spruiten* ou *spruitjes*, les petits choux de Bruxelles, qu'il a toujours été difficile d'acclimater ailleurs, et les navets d'Evere, qui sont encore les plus estimés. Les maraîchers de Schaerbeek se servaient d'ânes pour le transport de leurs marchandises, d'où le nom de *rue des Anes* donné à la rue de Schaerbeek, à la rue Josaphat et à la rue du Moulin. Il est fait mention de l'âne comme bête de somme et de trait dans un diplôme de l'an 1138. (Van Bommel.)

La *porta Namurcensis* (L. Hymans) de la deuxième enceinte a été bâtie lors du renouvellement des fortifications, de 1666 à 1675, et fut démolie en 1785.

Plus bas, dans la rue de Namur actuelle, à la hauteur de la rue des Petits Carmes, subsista, jusqu'en 1761, l'ancienne porte de Coudenberg, *porta Frigidi montis*, dans laquelle le duc d'Albe fit enfermer des prisonniers d'Etat et qui, sous l'administration d'Alexandre Farnèse servit de dépôt aux archives du Brabant, conservées primitivement à Vilvorde.



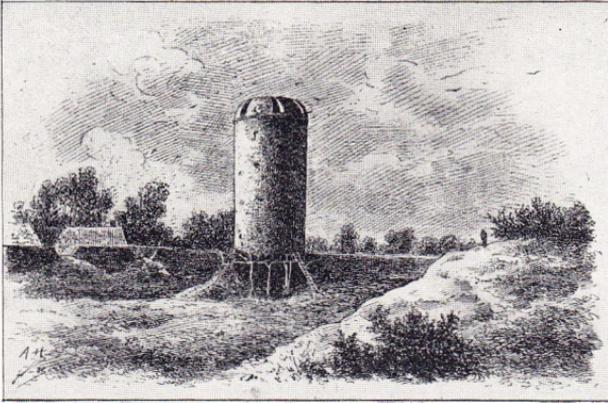
LA PORTE DE NAMUR EN 1773.

Dessin de Heins, d'après P. Vitzthumb.

Une rue, appelée *Coudenbergsche steenwegh*, ou « Entre les deux portes », se retrouve sur les anciens plans de la ville. Le dessin de la porte de Namur du XVIII^e siècle, fait d'après nature par Vitzthumb, ne ressemble guère au fac-simile publié par M. Collinet, d'après un dessin de la collection du duc d'Arenberg. Mais elle avait été dépouillée des ornements qui la recouvraient une centaine d'années auparavant.

« Entre les portes de Namur et de Hal (Henne et Wauters) se trouvaient les *bastions du Roy*, de *Saint-Michel*, de *Sainte-Gudule*, de *Castel-Rodrigo* ou des *créquillons*, et la *demi-lune de Sainte-Claire*. C'est à tort qu'on fixe à l'année 1463 la construction de la *Grosse Tour* et qu'on l'appelle *tour des Drapiers*, en prétendant qu'elle fut bâtie par ce métier; elle existait déjà en 1423 et son véritable nom, *Tour du Pré aux Laines*, « *Wollendries Toren* », provenait de ce qu'elle était située à proximité du Pré aux Laines. En 1552, sa partie supérieure fut modifiée pour pouvoir, au besoin, y établir des canons. C'était à son sommet qu'on dressait la perche pour le tir annuel des archers et des arquebusiers. En temps de guerre, on y plaçait des vedettes. De Lalande et d'autres mathématiciens y déterminèrent le niveau de la mer. L'ingénieur Fisco proposa, en 1783, d'utiliser ce bâtiment en y mettant 2 moulins à vent, l'un pour le blé, l'autre pour l'huile. Cette proposition

resta sans suite, et, en 1827, le comte de Mérode, alors bourgmestre de Bruxelles, craignant qu'on ne l'employât de nouveau comme magasin à poudre, en demanda la démolition. On commença par détruire la batterie construite, en 1674, aux pieds de la tour, et l'on planta d'arbres cette partie du rempart, qui devint une belle promenade. Le marquis d'Arconati combattit vivement



LA GROSSE TOUR.

Dessin de Heins, d'après l'original de Vitzthumb, du 23 germinal, an xv.
(Bibliothèque Royale.)

la proposition du comte de Mérode, et offrit d'acheter cet antique monument, d'y faire construire des fenêtres gothiques, un réservoir pour les eaux destinées à la partie méridionale de la ville, et un observatoire. Mais ses offres furent rejetées et le maçon Lecat se chargea, moyennant 1,200 francs, de faire écrouler la tour par l'action de la poudre. Le 1^{er} mars, il commença à l'entamer du côté du fossé vers la porte de Hal; le 17 avril, à 11 heures du matin, on était parvenu de l'autre côté, lorsque quelques fissures se manifestèrent avec un léger craquement, et vers les 5 1/2 heures, le 2^e pilotis ayant manqué par le pied, cette masse s'affaissa avec un bruit sourd; en moins de 4 secondes, il n'en resta plus que des débris.

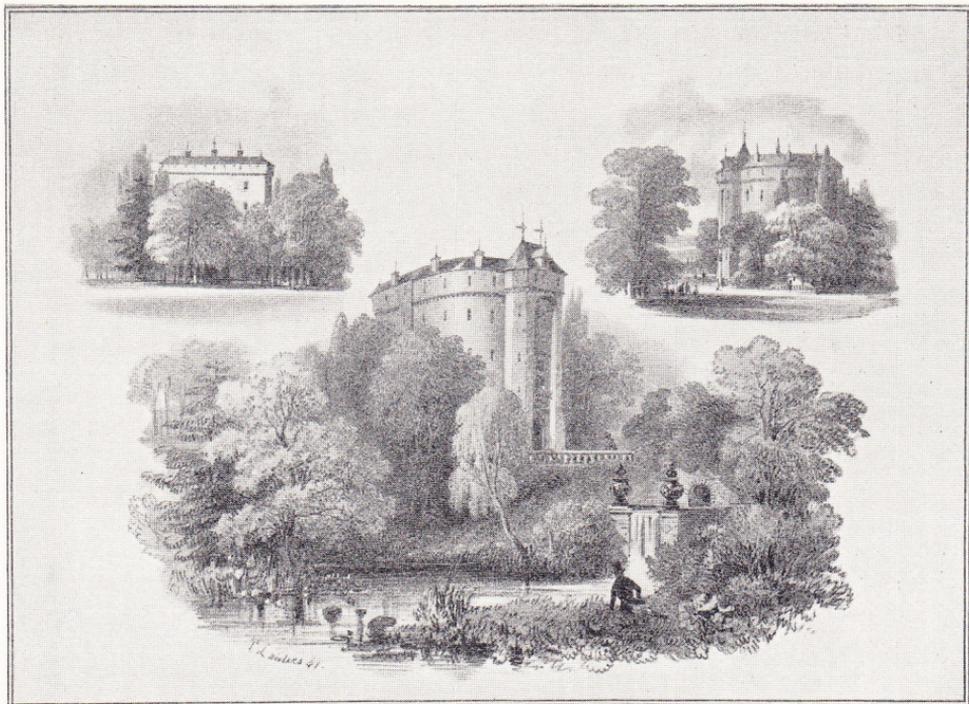
» La Grosse Tour était de forme cylindrique et avait 82 pieds de France de hauteur au-dessus du rempart, sa circonférence extérieure était de 123 pieds, son diamètre de 39, et l'épaisseur de ses murs de 6 1/2. Elle avait une cave, un rez-de-chaussée, 2 étages et une terrasse (1). »

La porte de Hal (*de Obbrusselsche poort*) à Bruxelles. *Description et histoire*, par Jean Van Malderghem. Bruylant, 1903) :

« De même que Louis de Maele avait mis à profit l'absence du duc Wenceslas pour réaliser ses ambitieux projets, de même un

(1) Par une nuit du xvi^e siècle, raconte le *National*, quelques bourgeois, de garde à cette tour, furent saisis de terreur, en voyant entrer, en coup de vent, un être poilu, qu'ils prirent pour le diable, mais qui était tout bonnement un singe, échappé à son maître, le comte d'Egmont, résidant non loin de là, au Petit Sablon (palais d'Arenberg actuel). Ils s'enfuirent, paraît-il, laissant cette nuit leur poste sans surveillance.

La Grosse Tours'élevait au milieu de la place Louise, et non pas dans la rue qui porte aujourd'hui son nom.



P. Lauters, 1841.

PORTE DE HAL.

(La Renaissance, 3^e année.)

simple citoyen, Everard 't Serclaes, impatient de secouer le joug des Flamands, profita du moment où le comte s'était rendu à Paris pour débarrasser sa ville natale de ses envahisseurs. Ayant appris, pendant qu'il était à Maestricht avec le duc, que la garde était fort relâchée à Bruxelles, Everard, dans la nuit du 24 octobre 1356, aidé d'un certain nombre d'hommes décidés, escalada les murs du côté de l'est, s'élança dans la ville au cri de : *Brabant! Brabant!* et courut au Marché où il arracha la bannière de Flandre. Le cri de guerre que poussèrent ses compagnons fut entendu, car les habitants prirent aussitôt les armes et parvinrent à chasser les conquérants, non toutefois sans en tuer un grand nombre. Ce hardi coup de main, qui eut pour conséquence non seulement de délivrer Bruxelles, mais encore d'affranchir tout le Brabant, avait trop bien réussi pour qu'on n'eut pas à craindre un retour offensif des Flamands. Et, de fait, le duché continua pendant de longs mois à être le théâtre de luttes sanglantes. Celles-ci ne prirent fin que grâce à l'intervention de l'empereur d'Allemagne. Un traité conclu le 20 février 1357 et un jugement rendu le 4 juin suivant, à Ath, par le comte de Hainaut, mirent fin aux hostilités, et le Magistrat de Bruxelles, instruit par une trop dure expérience, n'eut même plus foi dans la teneur de ces actes politiques. Dès

que la paix fut scellée, il décréta la construction d'une nouvelle enceinte englobant enfin tous les faubourgs.

» Les travaux commencèrent immédiatement après l'élaboration des plans, complètement achevés en 1360.

» Le projet comportait l'édification de 7 portes fortifiées à établir dans la direction des portes de la première enceinte et



LA PORTE DE HAL.

d'un mur crénelé défendu par 72 tours. Toutes ces défenses, dont le développement ne mesurait pas moins de 7,500m. étaient achevées en 1379, sauf du côté du midi où des travaux de maçonnerie avaient été considérablement retardés

faute de ressources. Ce ne fut qu'après l'achèvement des autres portes qu'on commença l'édification de la porte de Hal. »

Les historiens locaux sont généralement d'accord pour fixer à l'année 1381 la date de la pose de la première pierre de la porte d'Obbrussel (*de Obbrusselsche poort*) ou porte du Haut-Bruxelles que l'on désigna plus tard sous le nom de porte de Hal, à cause d'un chemin situé à l'ouest de l'édifice et qui se dirigeait, en passant par le hameau de Bethléem, vers la ville de Hal, déjà célèbre alors par ses pèlerinages. Des chroniqueurs contemporains affirment néanmoins que la porte ne fut commencée qu'en 1383, l'année même de la mort du duc de Wenceslas.

Bien qu'elle paraisse avoir été désaffectée dès 1464, époque où on en fit un vaste grenier à blé, ce ne fut qu'un siècle après sa construction, lors de l'introduction des projectiles en fonte de fer, que la Porte de Hal devint réellement vulnérable. Aussi, songea-t-on bientôt à en fortifier les abords. Dès le xvi^e siècle, on défendit les tours de l'enceinte au moyen de ravelins, puis, au siècle suivant, on construisit sur le flanc des postes des demi-lunes et des bastions. Les bastions de Castel-Rodrigo et de Sainte-Claire protégeaient spécialement la Porte de Hal et leurs ouvrages s'étendaient jusque près de l'église de Saint-Gilles. En 1672, le comte de Monterey, gouverneur général des Pays-Bas, fit même

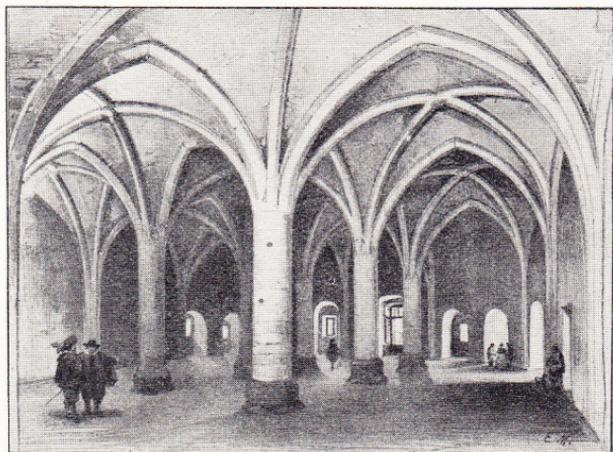
construire sur les hauteurs de ce village, devenu l'un des plus beaux faubourgs de Bruxelles, un fort qui porta son nom. A partir de la fin du xv^e siècle, la vieille Porte de Hal n'avait donc plus eu à jouer qu'un rôle secondaire au point de vue purement défensif. Ce rôle alla en s'affaiblissant jusqu'au moment où elle allait servir provisoirement de dépôt à des prisonniers de guerre. C'est

ainsi qu'en 1638 on y enferme des Hollandais et, en 1658, 200 Français pris à l'attaque d'Ostende. Plus tard, on permit aux luthériens d'y pratiquer l'exercice de leur culte, mais, vers 1709, ils durent quitter le local pour faire de nouveau place à des captifs de guerre. En 1759, on résolut de démolir la Steenpoort,

appartenant à la première enceinte, parce qu'elle se trouvait dans un état de vétusté tel qu'on ne pouvait plus y maintenir les malfaiteurs qu'on y enfermait. Ceux-ci furent transférés à la Porte de Hal, qui devint ainsi une prison criminelle. Des cachots y furent construits ainsi que des salles pour les commissaires chargés d'interroger les détenus. On y établit même une chambre de torture. Sous la domination française, la Porte de Hal devint une maison d'arrêt, principalement réservée aux soldats. Cela dura jusqu'en 1824, époque à laquelle elle cessa d'être une prison militaire.

Qui ne connaît cette admirable suite de dessins et d'aquarelles représentant les anciennes portes de Bruxelles, exécutés à la fin du xviii^e siècle par Vitzthumb, et que feu M. Louis Hymans a eu l'heureuse idée de faire reproduire par la phototypie dans le beau livre qu'il a consacré à la capitale de la Belgique. On est unanime aujourd'hui, dit M. Van Malderghem, à regretter la disparition de ces curieuses constructions qu'encadraient généralement de beaux massifs de verdure.

De toutes ces portes, la moins remarquable, sous le rapport esthétique, était la Porte de Hal, qui n'échappa à la destruction



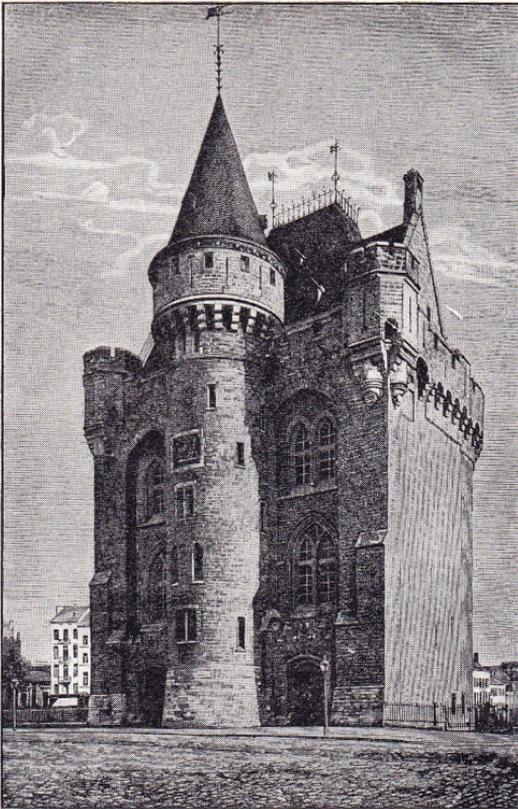
INTÉRIEUR DE LA PORTE DE HAL.

E. Man che f.

Lith. de la Société des Beaux-Arts.
(*La Renaissance.*)

que parce qu'elle servait de prison au moment où l'empereur Joseph II décréta la démolition des remparts de Bruxelles.

Les plus anciennes vues que l'on possède de la Porte de Hal remontent au xvi^e siècle, et elles ne diffèrent guère de celles prises dans le cours des siècles suivants. Toutes nous la montrent



LA PORTE DE HAL ACTUELLE.

telle qu'elle apparaît dans le dessin exécuté par le peintre Bossuet, en 1828, et qui repose aux archives communales.

En 1824, on souleva la question de savoir ce qu'on ferait du bâtiment abandonné. La ville de Bruxelles, à laquelle le Gouvernement en avait fait la remise, déclara qu'elle en voulait le maintien; mais l'ingénieur du Waterstaat n'était pas de cet avis.

Le 3 septembre 1827, le roi Guillaume, à la suggestion de la reine et de la princesse d'Orange, porta un arrêté, disant que la porte serait désormais disposée pour un dépôt d'archives et qu'une somme

de 30,000 florins était allouée pour les ouvrages nécessaires à cette fin. Ce fut l'architecte de la ville, Roget, qui dirigea les travaux, qui furent exécutés par l'entrepreneur Fleury-Duray. Une salle du premier étage, en 1828, reçut le mobilier nécessaire au nouveau dépôt.

Après la révolution, en 1831, des réclamations s'élevèrent contre le maintien de la porte. La Régence fit publier un avis annonçant qu'il serait procédé, le jeudi 5 juillet 1832, à l'adjudication publique des matériaux, à charge de démolition par l'adjudicataire. M. Gachard, archiviste général du royaume, détenteur de la clef, se retrancha derrière ses devoirs professionnels et déclara devoir attendre les ordres du Gouvernement. L'adjudication fut ajournée. Un arrêté royal du 5 mars 1840 décida que la

demande formée à l'effet d'obtenir l'autorisation nécessaire pour démolir la Porte de Hal est rejetée.

En 1839, un journal d'art, la *Renaissance*, émit l'idée de faire de la Porte de Hal un musée d'armures. Cette idée fit le tour de la presse, qui s'était toujours montrée favorable à la conservation de cet édifice, et comme elle était pratique, le Gouvernement ne tarda pas à la faire sienne. Il chargea l'architecte Suys de la restauration du monument. Il se borna à lui faire subir quelques modifications.

L'année suivante, l'architecte Dumont fut à son tour chargé d'élaborer un projet de restauration.

Comme la plupart des constructions similaires du xiv^e siècle, la Porte de Hal fut bâtie sur un plan affectant la forme d'un fer à cheval.

Telle qu'elle était dans sa forme primitive, la Porte de Hal était encore en 1844, sauf en ce qui concerne les parties intérieures du 2^e étage et la terrasse. De nouvelles études furent faites en 1850, mais elles restèrent sans suite. 20 ans après, le colonel Meyers, l'auteur des plans de la caserne du Petit-Château, et l'architecte Balat furent chargés de revoir les plans de Dumont, mort depuis 1859.

Ils présentèrent au commencement de 1860 un projet qui obtint l'assentiment de la commission directrice de cet établissement. Le 30 avril 1831, la Chambre des Représentants décidait d'affecter la Porte de Hal à un musée d'armes et d'armures (1). Le 18 août 1868, l'ordre de commencer les travaux fut donné à l'entrepreneur soumissionnaire, François Devestel. M. Beyaert, qui avait dressé le cahier des charges, eut la direction spéciale de l'entreprise sous le contrôle de l'Administration des Ponts et Chaussées.

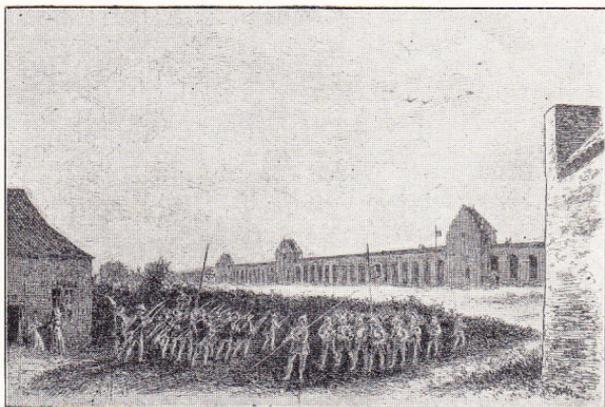
2 ans après le commencement des travaux, en 1870, la transformation de la Porte de Hal était un fait accompli.

Ce fut devant la Porte de Hal, en face de la rue Haute, qu'eut lieu, le 2 janvier 1855, la dernière exécution capitale à Bruxelles.

Entre la porte de Hal et la porte d'Anderlecht, la *Grande Ecluse* (Groote Spuy) protégeait l'entrée de la Senne.

Au mur qui reliait la porte de Hal et la porte d'Anderlecht, on travaillait encore au xv^e siècle.

(1) Un député déclara que ce serait gaspiller l'argent des contribuables que de vouloir restaurer ce « vieux caillou ».



LES REMPARTS ENTRE LES PORTES DE HAL ET D'ANDERLECHT AVEC UNE SORTIE DU GRAND SERMENT.

Dessin de Heins, d'après P. Vitzthumb.

l'ancienne écluse ou magasin à poudre, on a bâti une belle maison éclusière (1831-1836) qui a donné le nom à la *rue de l'Ecluse*.

Le boulevard qui s'étend de la porte d'Anderlecht à la porte de Ninove a reçu, en 1841, le nom de *boulevard de l'Abattoir*.

A partir de la Petite Ecluse jusqu'au canal de Willebroeck, la clôture de la ville est formée par le canal de Charleroi, qui est bordé, à l'intérieur par un mur garni d'une balustrade composée de bornes en pierre de taille réunies par des barres de fer. Entre la rue des Fabriques et la *porte de Ninove*, construite en 1833, s'est élevée la *place de Ninove*.

La rue de la Poudrière commence place de Ninove, finit *rue Notre-Dame-du-Sommeil*. S'appelait autrefois rue de l'Ecluse. (Bochart.)

C'est sur l'emplacement de cette rue que se trouvait jadis la poudrière de la ville, dite la *Petite Ecluse*.

En 1609, on y ajoute un double toit, afin de la mettre à l'abri de la bombe.

En 1665, les magistrats la cédèrent au Gouvernement pour y conserver les poudres, grenades, balles à mousquets, etc., de l'artillerie de l'armée.

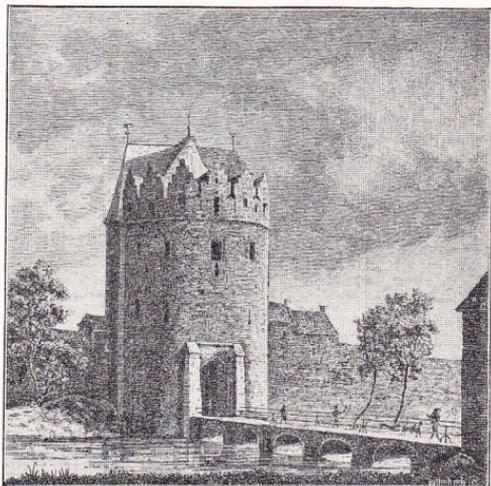
Elle fut entièrement restaurée en 1803.

Toutes les munitions qu'elle renfermait furent jetées à l'eau

C'est là que les serments allaient fréquemment pour s'exercer.

La porte d'Anderlecht a joué un grand rôle; c'est par là qu'entraient et sortaient les cortèges français.

A l'endroit où la Senne de Ransfort entre en ville, sur l'emplacement de



PORTE D'ANDERLECHT, DÉMOLIE EN 1784.

D'après l'original de P. Vitzthumb.

par le peuple en 1830, dès l'approche de l'armée hollandaise.

« La Porte de Flandre (L. Hymans) à laquelle ses 2 tours massives donnaient un aspect monumental, était surtout remarquable par les 2 petites figures armées de piques placées au haut des pignons. Il importe d'en raconter l'origine :

» Jean III, duc de Brabant, était mort le 5 décembre 1355. Comme il ne laissait pas d'héritier mâle, Jeanne, sa fille aînée, épouse de Wenceslas, duc de Luxembourg, fut proclamée duchesse de Brabant. Louis de Maele, comte de Flandre, qui avait épousé une des sœurs de la duchesse, attaqua le Brabant, s'em-



MAGASIN A POUFRE.

J.-L. Van Hemelryck fecit.

Lith. de Burggraaff.



ANCIENNE PORTE DE FLANDRE A BRUXELLES.

Lauters fecit.

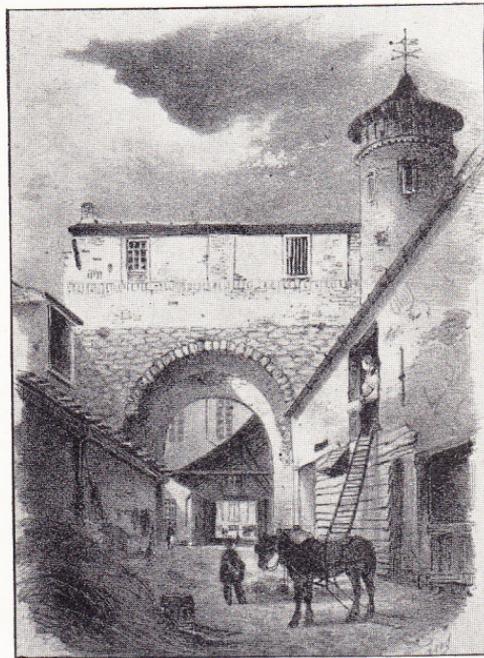
Imp. 10, passage du Prince.

para de Malines et marcha sur Bruxelles. Une bataille sanglante fut livrée au Scheut, à l'endroit où s'éleva la Chartreuse, entre Molenbeek et Anderlecht.

» On prétend que ce nom de *Scheut* vient de ce qu'un archer aurait atteint ce lieu en tirant du haut des murs de Bruxelles (??). On ajoute que son arc fut conservé longtemps à l'hôtel de ville.

» Les Flamands furent vainqueurs, 18 août 1356. Ils s'emparèrent de Bruxelles. Ce ne fut pas pour longtemps. »

Quand T'Serclaes attaqua les gens de Louis de Maele installés à Bruxelles (1356), les Brabançons vainqueurs tuèrent beaucoup de Flamands et chassèrent les autres de la ville, lesquels, effrayés d'une révolution aussi subite, se sauvèrent chez eux. Comme les marmitons et les cabaretiers (L. Hymans), qu'on appelait alors *Spits-Fieltjens*, avaient contribué d'une manière distinguée à ce succès, et pour insulter d'autant plus les Flamands, on plaça au-dessus de la Porte de Flandre, dans la nouvelle enceinte qui fut faite peu après, les statues de 2 marmitons, armés chacun d'une broche.



ANCIENNE PORTE DE FLANDRE.

Borremans.

» A la suite de cet acte de bravoure, Edouard T'Serclaes fut créé chevalier.

» La Porte de Flandre a été démolie en 1784 ainsi que la vieille Porte d'Anderlecht, jadis porte de *'t Cruysken*, qui servait de prison pour les délits correctionnels. »

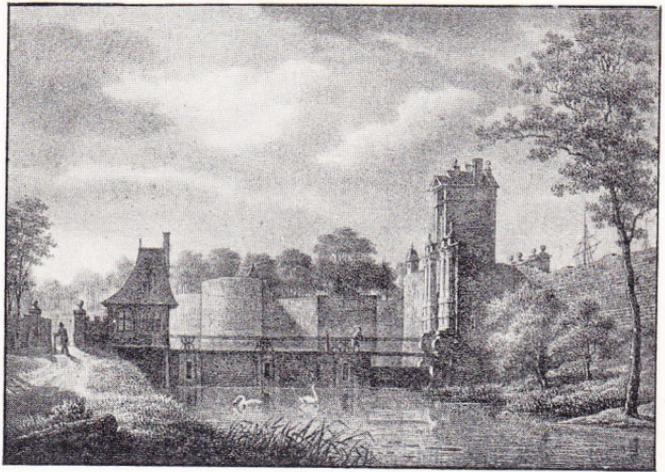
« Ce dessin, dit le *Bon Génie*, exécuté par M. H. Borremans, représente l'ancienne Porte de Flandre construite vers 1044 et dessinée d'après nature comme elle se trouve aujourd'hui, faisant partie des bâtiments de l'auberge *Les Trois Chandeliers*, donnant sur le Vieux Marché aux Grains. Bruxelles avait

alors les portes percées dans ses murailles flanquées de tours. La seconde enceinte, construite vers la fin du XIV^e siècle, place la Porte de Flandre où est maintenant le Marché aux Cochons.

C'est sur cette porte que se trouvait la caricature sculptée représentant des marmitons armés de broches et chassant les Flamands qui s'étaient emparés de Bruxelles en 1356. Cette seconde porte a été démolie en 1784 et la pierre sculptée en a été extraite et se trouve entre les mains de M. Musch, propriétaire, rue des Six-Jetons. »

L'ancienne Porte de Flandre était remarquable par son architecture; les 2 angles de son toit portaient, en commémoration de l'expulsion des Flamands, en 1356, 2 marmitons qui furent renouvelés en mai 1683. Elle fut démolie en 1783 et ses matériaux vendus pour 1,775 florins. On trouvait près de cette porte, vers le canal, les tourelles dites *Tour des Graissiers*, *Tour d'Olivier Vander Noot*, *Tour des Bateliers*. A l'extérieur, à gauche de la chaussée de Flandre, 2 retranchements renfermaient la dérivation de la Senne; celui qui était en arrière, s'étendait jusqu'à une demi-lune dont l'extrémité touchait au *Pont du Diable*, appelé jadis *Berderen brugge* (Pont aux Echafaudages) ou *Fiele brugge*.

« La porte du canal, ou du Rivage (L. Hymans), n'était à l'origine qu'une poterne qui s'ouvrait pour le service du halage de la digue. L'auteur de l'*Album des anciennes portes de Bruxelles* dit que cette porte dérangea beaucoup l'ordre septénaire qui causait l'admiration de nos aïeux, 7 portes, 7 paroisses, 7 fontaines, 7 issues sur le grand marché,



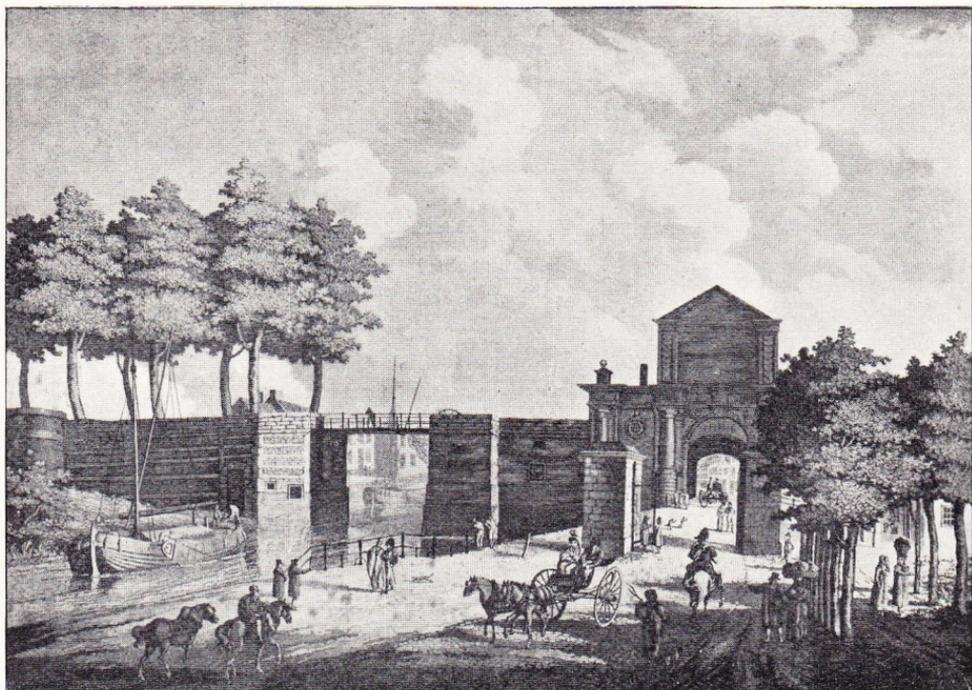
PORTE DU RIVAGE, A BRUXELLES, AVANT LES CHANGEMENTS FAITS EN 1773, DÉMOLIE LE 1^{er} AOUT 1812.

A. Boens fecit.

Lith. de Burggraaff.

Dessiné d'après nature par P. Vitzthumb.

tout cela fut troublé par le sire de Locquenghien, amman de Bruxelles, qui jugea qu'un canal serait plus avantageux aux habitants que la superstition d'une vieille légende. Mais on trouva le moyen de contenter tout le monde en ne donnant le nom de portes qu'aux 7 anciennes, et on appela celle-ci le *Trou du Rivage*.



VUE DE LA PORTE DU RIVAGE A BRUXELLES.

Dessiné et gravé par Langendyk.

» Reconstituée au xvii^e siècle — quelques-uns prétendent que Rubens en fournit les plans — cette porte devint un élégant édifice qu'on eut le tort de démolir en 1812.

» En aval de ce pont, la dérivation de la Senne se rapprochait du canal et passait sous une maison appelée le *chien* ou *chien vert*, où il y avait une prise d'eau qui, au besoin, alimentait le canal au moyen d'une vanne. 2 aqueducs voûtés, fermés également par des vannes, déchargeaient les eaux surabondantes dans le fossé creusé le long du canal. Cet ouvrage a dû être abandonné lors de la construction du canal de Charleroi, et la maison du Chien vert, jadis guinguette renommée qui a-



VUE EXTÉRIEURE DE LA PORTE DU RIVAGE.

Dessinée et gravée par de la Rue, à Bruxelles, rue aux Fleurs.
Brusselsche Vaert-Poorte Gezien van Buyten de Stad.

geaient les eaux surabondantes dans le fossé creusé le long du canal. Cet ouvrage a dû être abandonné lors de la construction du canal de Charleroi, et la maison du Chien vert, jadis guinguette renommée qui a-

vait été rebâtie en 1705, a disparu en 1842. »

Henne et Wau-
ters continuent :

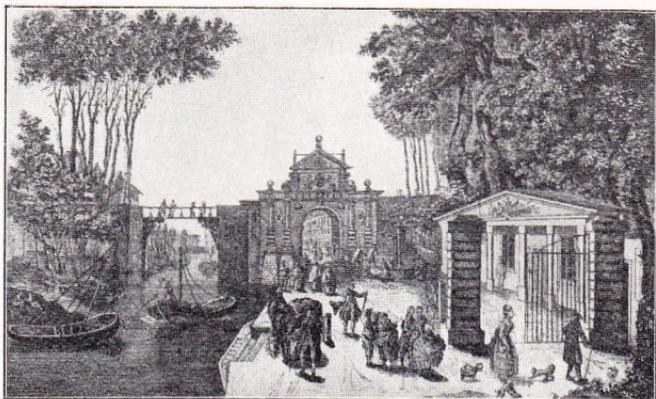
« Vers 1730, une statue de Notre-Dame, placée dans une petite chapelle érigée dans cette partie des fortifications attira un grand concours de

monde, par les miracles qu'on lui attribuait ; mais une enquête ordonnée par le cardinal l'Alsace dévoila la supercherie, et la statue, enlevée par les ordres de prélat, fut transportée dans son palais, à Malines.

Il était question de creuser en cet endroit un nouveau bassin entouré de quais, lorsque le 14 novembre 1782 le Gouvernement céda à la ville les fortifications s'étendant de la Porte du Rivage à celle de Laeken. Un escalier, dit l'*Escalier Bleu*, était placé vis-à-vis la rue de Laeken et conduisait au rempart ; il avait été commencé en 1664 par les soins du trésorier Tays et achevé en 1667

par le trésorier De Visscher. »

C'est là que fut construite, en 1804, la *Porte Bonaparte*, ou *Napoléon*, construction fort médiocre, dont le plan, pour lequel un concours avait été ouvert, fut approuvé par le Ministre de l'Intérieur, le 25 plu-



VUE EXTÉRIEURE DE LA PORTE DU RIVAGE.

Dessinée et gravée par de la Rue, à Bruxelles, rue aux Fleurs.
Brusselsche Vaert Poorte Gezien van Buysen de Stad (1).



VUE INTÉRIEURE DE LA PORTE DU RIVAGE.

Dessinée et gravée par De la Rue, à Bruxelles, rue aux Fleurs.
De Brusselsche Vaert-Poort Gezien van bumiende Stad.

(1) On remarquera que sur le premier dessin un moine serre d'assez près une jeune fille. Dans le second, il a disparu.

A noter dans la vue *intérieure* de la porte (gravure suivante) que l'auteur y a ajouté un détail gaillard : sur la grande estampe originale on peut voir que la femme est chue de la voiture, les jupes au vent.

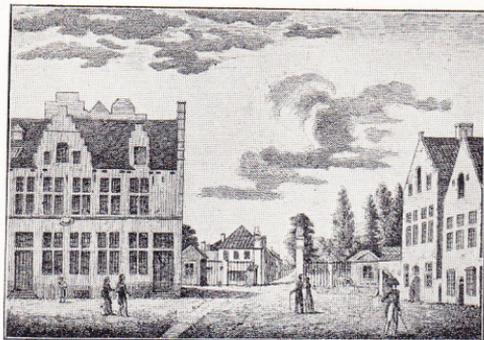


VUE DE LA PORTE NAPOLÉON A BRUXELLES.

Dessiné et gravé par Langendyk.

viôse an XII, et la bâtisse adjudgée à M. Payen au prix de 16,774 fr.

Cette porte, qui fut ouverte au public le 15 mars 1807, consistait en 2 piliers surmontés de mesquins trophées (1). Elle remplaça la *Porte de Laeken*, qui se composait d'un bâtiment percé d'embrasures, renforcé vers l'extérieur par 2 contreforts et surmonté d'un toit aigu...



VUE D'UNE RUE DE BRUXELLES
AU COMMENCEMENT DU XIX^e SIÈCLE.
LA PORTE NAPOLÉON.

D'après une estampe de la Bibliothèque Royale.

Le *Marché au Bétail* s'est longtemps tenu sur une petite place, entre l'Escalier Bleu et la Porte de Laeken; transféré, en 1825, dans le glacis entre la nouvelle Porte de Laeken et la Senne, il y est resté jusqu'en 1841, puis il a été établi près de l'Abattoir.

Le *Pont Saint-Jean Népomucène*, qui bornait ce marché à l'Est, fut restauré

(1) Ces colonnes ornèrent en 1820 une porte dite de Ninove, et décorèrent, dans la suite, pendant quelque temps, l'entrée de l'établissement géographique de M. Vandermaelen.

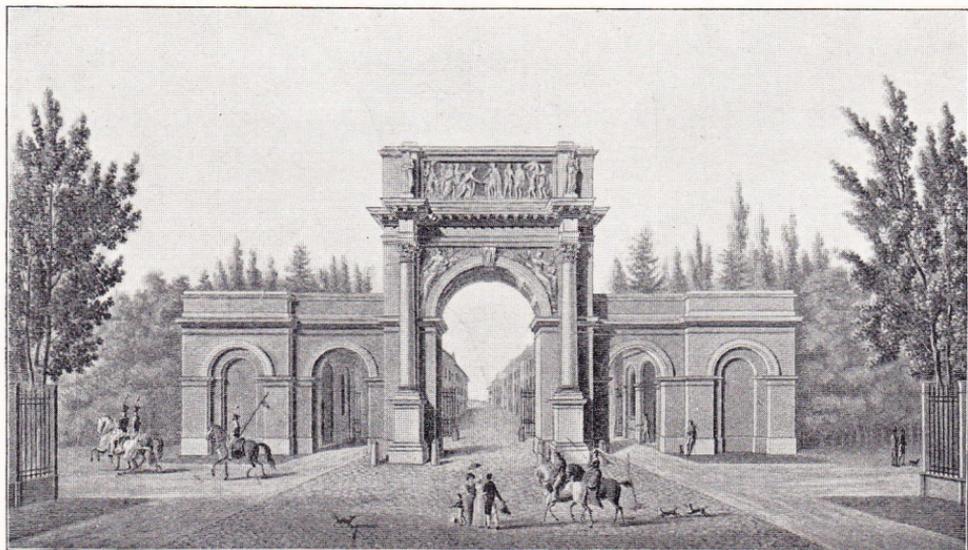
en 1637, reconstruit en 1715 avec des pierres provenant de la Tour de Saint-Nicolas et décoré en 1725 d'une statue du saint par De Kinder, don du maréchal Daun; cette statue, que les Français avaient fait enlever, a été remplacée le 16 juillet 1814 (1).

Par un décret du 19 mai 1810, Napoléon ordonna entre autres dispositions concernant Bruxelles, la suppression du droit d'entrée perçu aux portes de la ville, qui ne devaient plus être fermantes, et la vente au profit de la commune des terrains restant disponibles.

En juillet 1812 on commença la démolition de la Porte du Canal, du Haut-Pont contigu et de l'escalier qui conduisait du quai au Foin au rempart.

Les événements de 1814 et 1815 vinrent arrêter les travaux.

Le 30 septembre 1818, le prix à l'auteur du meilleur plan pour l'exécution des *boulevards*, fut décerné à Vifquin, ingénieur en chef du Waterstaat. On mit la main à l'œuvre en janvier 1819.

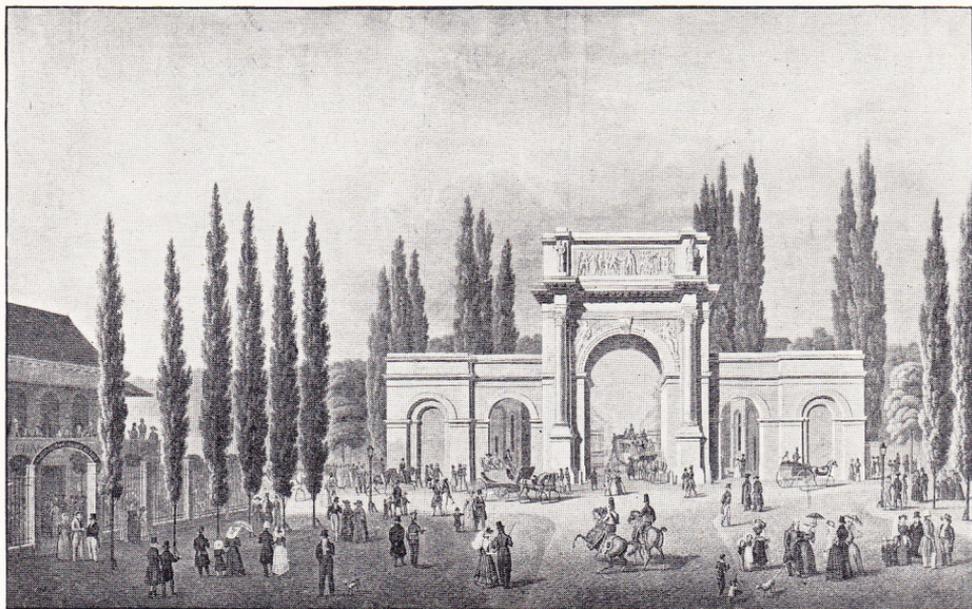


LA PORTE GUILLAUME A BRUXELLES.

F.-T. Suys, inv

L'Allée Verte fut fermée par un coquet grillage, et sur l'emplacement de la pauvre porte Napoléon, s'éleva, en 1820, l'élégante *Porte Guillaume*, dont Suys avait donné le dessin. Van Gheel sculpta, dans l'attique, un bas-relief représentant le bourgmestre Vander Fosse remettant au roi des Pays-Bas les clefs de la ville; on plaça au-dessus de l'archivolte 4 grandes figures et sur les côtés, à plomb des colonnes, 2 statues colossales allégoriques.

(1) Elle est présentement au Musée communal.



VUE DE LA PORTE GUILLAUME.

Dessiné par J.-B. Denoter.

Figures par Madou.

Gravé par Gibéle.

Mutilée pendant la révolution, cette porte, qui avait été fort mal construite, dut être démolie en partie dès 1838.

En 1828, on donna au boulevard le nom de *Guillaume*, nom auquel la révolution a fait substituer celui de *boulevard d'Anvers*.

En 1819 fut jeté sur la Senne, un peu en aval du Pont Népomucène, un pont en charpente, qui fut brûlé pendant les journées de septembre 1830, et remplacé en 1831 par un pont en fer; celui-ci a disparu à son tour en 1842 pour faire place à une voûte recouvrant la rivière sur toute la largeur du boulevard.

« Devant la porte Guillaume se développe (*Voyage de De Cloet, 1830*) la belle place d'Anvers, ornée de 2 édifices dont l'élégante construction flatte la vue et forme avec le monument principal un ensemble imposant et gracieux. Ces établissements, connus sous le nom de Champs-Élysées et de Belle-Vue, réunissent journellement un grand nombre de promeneurs, dont la présence embellit le coup d'œil et figure un vaste tableau animé. La grande salle des Champs-Élysées est soutenue par de belles colonnes et décorée avec une riche simplicité qui fixe l'attention des étrangers. Dans cette salle, on peut dîner à 300 couverts; plusieurs sociétés y donnent leurs repas, et se louent de l'intelligence et des soins des propriétaires de l'établissement. Belle-Vue, quoique moins somptueux que les Champs-Élysées, n'en est pas moins un endroit charmant, qui se recommande par les éloges de ses nombreux habitués. » — *Tout cela a bien changé!*

Vieux Bruxelles

ILLUSTRÉ

PAR

LÉON VAN NECK

DOCTEUR EN DROIT, AVOUÉ A BRUXELLES
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD
DÉCORÉ DE LA CROIX CIVIQUE ET DE LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DE L'ORDRE COLONIAL (FRANÇAIS) DU NICHAM-IFTIKAR, ETC.

PREMIÈRE ÉDITION



BRUXELLES

OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR

70, RUE VEYDT (Quartier Louise)

1909

INDICATION DES GRAVURES

	Pages.		Pages
Panorama de Bruxelles	17	Tombeau de l'archiduc Ernest	106
Idem	21	Tombeau de la famille d'Ennetières	107
Saint-Géry et le dragon	22	La Chapelle du Saint-Sacrement	107
Restes du château de Charles de France	26	L'autel du Saint-Sacrement des Miracles	108
Eglise de Saint-Géry, vue extérieure	27	L'autel en 1735	109
Idem, vue intérieure	27	Chapelle du Saint-Sacrement	110
Idem, démolition	28	Confessionnal de l'église Sainte-Gudule	111
Vue de la place Saint-Géry	28	Grand service en l'honneur de F. de Mérode	112
Plaque commémorative	29	Portail latéral de Sainte-Gudule	113
Plan de Bruxelles en 1000	30	Statues des SS. Michel et Gudule	114
Herkenbald et son neveu	30	Sainte-Gudule, patronne de Brusselle	114
Première enceinte	31	Réfectoire de l'Hospice Sainte-Gertrude	115
Première enceinte, 1040	32	La cour de l'Eglise Sainte-Gertrude	116
Pan de mur et créneaux	33	Eglise de Sainte-Catherine	117
La Tour Noire	34	L'ancienne Eglise et le Couvent des Augustins	117
La première enceinte, XII ^e siècle	35	Vue de la Senne, derrière les Augustins	118
Couvent des Dames anglaises	36	Eglise des Augustins	119
Tour de la première enceinte	37	Grand Hospice du Béguinage	120
Tour Montagne du Parc	38	Idem	122
La Steenporte	39	L'Eglise de Saint-Jean au Béguinage	124
Les environs de Bruxelles	40	Eglise du Béguinage	124
Ancienne porte de Malines	41	Vue latérale de S.-J.-B. au Béguinage	125
La Verloren Cost poort	42	Le Château de Beersel	126
La veillée des dames	42	Fontaine de la Steenporte	129
Eglise Saint-Jean	44	Le supplice des Juifs	130
Intérieur de l'Eglise Saint-Jean	45	La rue de l'Homme Chrétien	131
Le Couvent des Récollets	47	Chapelle de Salazar	132
L'ancien marché au beurre	48	Bataille de Bastwedde	134
Le marché au beurre	48	Transport des hosties miraculeuses	135
L'Abbaye d'Afflighem	67	Le Château de Gaesbeek	135
Ruines de l'Abbaye de Villers	67	Idem	136
Entrée de Louis de Male à Bruxelles	68	La reprise de Bruxelles par T'Serclaes	137
Monument T'Serclaes	71	La rentrée de Wenceslas et de sa femme	137
Bruxelles aux XI ^e et XIV ^e siècles	73	Milice bruxelloise allant assiéger Gaesbeek	137
Deuxième enceinte, 1357	74	La Maison de Ville	138
Ancienne porte de Laeken	75	Jardin Saint-Georges	141
Vue de l'ancienne porte de Laeken	76	Eglise de N.-D. des Victoires	142
Porte de Schaerbeek	77	La Grande Boucherie	146
La tour bleue ou hydraulique	77	Ancienne Boucherie	147
Ancienne porte de Louvain	78	Le Cracheur	149
La porte de Namur en 1773	79	Ancien Hôtel d'Orange	151
La Grosse Tour	80	Jeanne la Folle	151
Porte de Hal	81	Maison du Roi	152
Idem	82	Chapelle Sainte-Anne	152
Intérieur de la Porte de Hal	83	Statue de Sainte-Anne	153
La Porte de Hal	84	L'abdication de Charles-Quint	154
Remparts entre les portes de Hal et d'Anderl.	86	Idem	154
Porte d'Anderlecht	86	Obsèques de Charles-Quint	155
Magasin à poudre	87	Le Compromis des Nobles	156
Ancienne Porte de Flandre	87	Abdication de Charles-Quint	154
Idem	88	Brèderode et Marguerite de Parme	157
Porte du Rivage	89	Insignes des Gueux	158
Vue de la Porte du Rivage	90	Entrée du duc d'Albe	158
Vue extérieure de la Porte	90	Départ du duc d'Albe	159
Vue extérieure	91	Plaque de l'Hôtel de Culembourg	159
Vue intérieure	91	Décapitation de 18 gentilshommes	160
Vue de la Porte Napoléon	92	Un tournoi sur la Grand'Place	160
Vue d'une rue au commencement du XIX ^e siècle	92	Le pardon du roi d'Espagne	160
La Porte Guillaume	93	Arrestation du Conseil d'Etat	161
Vue de la Porte Guillaume	94	Arrestation des membres du Conseil d'Etat	161
La foi bâtit	95	Entrée de Don Juan d'Autriche	162
Sainte-Gudule (les délices des Pays-Bas)	96	Entrée de l'archiduc Mathias	162
Vue extérieure de l'église	96	Le serment de l'archiduc Mathias	163
L'église d'après Sanderus	97	La tentative d'Égmont fils	164
Eglise des SS. Michel et Gudule, par Vanderhecht	98	Profanation des vêtements sacrés de l'Eglise Saint-Nicolas	165
Idem, par Lauters	99	L'ancien couvent des Jésuites	166
Sainte Gudule, du <i>Bon Génie</i>	100	Palais de Justice	167
Façade de Sainte-Gudule, par Montpellier	100	Idem	167
Vue de la décoration de l'église, en 1770	101	Plan	168-169
Eglise, par Numans	102	Palais de Justice	170
Le pillage des églises	103	La Chapelle du Rosaire	171
L'Eglise	104	L'Hôtel de Ville et la Grand'Place en 1508	171
Intérieur de Sainte-Gudule	105	(<i>Les Merveilles de Bruxelles</i> , par Rombaut)	
Le lion de Montfort	106	La Grand'Place en 1594	172

Pages.		Pages.
173	L'ancien Couvent des Carmélites.	243
174	L'Infante Isabelle abat le pagegai.	243
174	Le Couvent des Minimes.	244
175	Eglise des PP. Minimes.	244
175	Intérieur de l'Eglise des Minimes.	245
176	Eglise de Finistère.	246
177	Ancienne Eglise des Brigittines.	247
178	Entrée de Marie de Médicis.	248
179	Manneken-Pis.	248
179	Le Moulin de l'Eau.	249
180	Arrivée de la Reine Christine.	249
180	Entrée de la Reine Christine.	250
181	Eglise des Riches Claires.	251
183	L'Allée Verte à Bruxelles.	253
184	Vue du Jardin des Oratoires.	254
185	Albert et Isabelle chez Rubens.	255
186	Eglise de Bon Secours.	255
187	Idem.	256
187	Idem.	256
189	Bombardement de Bruxelles.	257
190	Idem.	257
190	Figure d'un mortier.	258
191	Incendie de l'Hôtel de Ville.	258
191	Incendie de la Maison du Roi.	259
192	Allégorie.	260
192	Vue des ruines de la rue des Longs-Chariots.	261
193	Vue des ruines de la rue derrière l'Hôtel de Ville.	262
193	Vue des ruines depuis l'Eglise St-Nicolas.	263
194	Vue des ruines le long de la rue de la Borgerstraet.	264
194	Vue des ruines du dedans de la Boucherie.	265
195	Vue de la rue tirant du Grand Marché.	265
195	Débris d'une partie du Grand Marché.	266
196	Vue en profil de l'arc.	267
196	Vue des ruines de la rue de l'Eglise de la Magdelaine.	268
197	Vue de 3 maisons écroulées le 22 mai 1771.	268
198	Manneken-Pis.	269
199	Entrée de l'ancien Hôtel du Roi d'Armes.	270
199	Enseigne des Messageries.	271
199	Entrée de l'Hôtel d'Angleterre.	272
201	Vue de l'Hôtel de Nassau.	272
202	Incendie dans la Cour d'Orange.	273
202	Chapelle Saint-Georges.	273
203	Institut international de Bibliographie.	274
203	L'Hôtel d'Arenberg.	275
204	La rue Ravestein.	275
204	Partie conservée de l'ancien Hôtel d'Egmont.	275-276
205	Hôtel du Cardinal de Granvelle.	276
205	Château du Cardinal de Granvelle.	277
206	Feu d'artifice à la place du Grand Sablon.	278
207	Une fête à l'Hôtel de Tour et Taxis.	279
207	Hôtel de Tour et Taxis. La Cour d'honneur.	280
208	La Cour du Grand Sablon pendant la fête.	281
208	Le banquet de l'Hôtel de Tour et Taxis.	281
209	Le jardin de l'Hôtel de Tour et Taxis.	282
209	La Cour de Bruxelles avant l'incendie.	283
210	La Cour de Bruxelles.	283
211	La Cour de Bruxelles, façade postérieure.	284
211	Le Parc, le Palais, la rue d'Isabelle en 1686.	285
212	L'ancien Palais des Ducs de Brabant.	286
213	L'ancien Palais des Ducs de Brabant et le Parc.	287
213	La Cour de Bruxelles, vue intérieure.	287
214	L'incendie du Palais de Bruxelles.	288
214	La Cour de Bruxelles avant l'incendie.	289
215	La Cour bordée ou le Palais après l'incendie.	290-294
219	L'ancienne Eglise St Jacques sur Caudenberg.	294
219	Vue de la place Roiale.	296
220	Vue perspective de la nouvelle place Roiale.	297
220	Vue du Palais Roial.	298
221	Chapelle de la Cour de Lorraine.	298
222	Place du Musée.	299
223	L'ancienne Cour.	299
226	La Grand'Place le 6 mai 1787.	300
227	Une vue du Conseil souverain du Brabant.	301
228	Monument consacré au 31 mai 1787.	302
228	Le 20 septembre 1787.	303
229	Le comte de Murray se rendant à l'Hôtel de Ville.	303
229	Le lion brabançon balayant les Autrichiens.	304
231	1 ^{re} vue du Palais impérial et royal de Laeken.	305
232	2 ^{me} idem.	307
232	Vue de l'Orangerie dans le Parc.	307
233	Vue du Temple de l'Amitié.	308
335	Dumouriez à Bruxelles.	309-314
238	Le Palais du Roi avant la construction de la colonnade.	315
238	Vue du Palais royal à Bruxelles.	315
239	Palais du Roi.	316
239	Course aux traîneaux.	316
240	Place du Palais.	317
242	Place Royale.	317
	Place Royale.	243
	Idem.	243
	Vue perspective de la place Royale.	244
	Idem.	244
	Eglise de St-Jacques.	245
	Vue du Palais des Etats Généraux.	246
	Après les journées de septembre 1830.	247
	Vue de la place Royale.	248
	Le Parc et la rue Ducale vers 1830.	248
	Palais de S. A. R. le Prince d'Orange.	249
	Idem.	249
	Vue de l'Hôtel des Etats Généraux.	250
	Palais des Représentants de la Nation.	251
	Le Théâtre du Parc.	253
	Vue de la place de la Monnaie.	254
	Théâtre Royal.	255
	Hôtel des Monnaies.	255
	Vue du Théâtre Royal.	256
	Théâtre Royal.	256
	Idem.	257
	Idem.	257
	Incendie du Théâtre, 1865.	258
	L'Eglise du Sablon.	258
	Idem.	259
	Idem.	260
	Porche septentrional.	261
	Intérieur de l'Eglise.	262
	Eglise du Sablon.	263
	Intérieur de l'Eglise.	264
	La Prison des Petits Carmes.	264
	Pont de fer, rue de la Régence.	265
	Vue du Ministère de la Guerre.	265
	Parc de Bruxelles en 1830.	266
	L'Eglise anglicane de St-Georges.	267
	Vue de la Senne.	267
	Vue de la rue des Pierres.	268
	Vue prise de la rue St-Géry.	268
	Vue de la Senne.	269
	La Senne vue de la rue Middeldeer.	270
	Le Pont des Vanniers.	271
	Vue de la place St-Michel.	272
	Place de St-Michel.	272
	Vue de l'Etablissement géographique de Bruxelles.	273
	Le Temple de Flore au Jardin Botanique.	273
	Le Jardin Botanique.	274
	Bassin et Allée Verte.	275
	Vues du Canal et des Barques pour les 3 Fontaines.	275
	Vues de l'Entrepôt.	275-276
	L'Hôtel de Ville.	277
	Maisons des anciennes Confréries.	278
	Tournoi sur la Grand'Place.	279
	L'Hôtel de Ville en 1646.	280
	La Grand'Place pendant la Foire d'octobre 1826.	281
	Rathaus.	281
	La Maison du Roi.	282
	Panorama de Bruxelles.	283
	Fête sur la Grand'Place.	284
	Grand'Place et Maison du Roi.	285
	Vue du Grand Marché en 1783.	286
	Das prachtige Rathaus zu Brüssel.	287
	La Grand'Place à la fin du XVIII ^e siècle.	287
	L'Hôtel de Ville.	288
	Id. avant la restauration.	289
	Id. (six vues).	290-294
	Marie de Bourgogne, par Em. Wauters.	295
	L'Hôtel de Ville.	296
	Id. Palier du 1 ^{er} étage.	296
	Id. Salle du Conseil communal.	297
	Id. Salle du Collège.	298
	Id. Galerie du 1 ^{er} étage.	298
	Id. Salle gothique.	299
	Id. Salle des Mariages.	299
	Id. Escalier gothique.	300
	Id. Escalier d'honneur.	301
	Id. Statues de Saint-Michel.	302
	Id. Vue de la Cour.	303
	Id. L'Escaut et la Meuse (Fontaines).	303
	Id. Plan.	304
	La rue de l'Amigo.	305
	Grand'Place. Maisons du côté Sud-Est.	305
	Id. Maison des ducs de Brabant.	307
	Id. Maisons du côté Nord-Est.	307
	Id. La Maison du Roi en 1625.	308
	Id. La Maison du Roi (6 vues).	309-314
	Id. Maisons du côté Nord-Ouest.	315
	Id. Maisons du côté Ouest.	315
	Id. L'Hôtel de Ville éclairé.	316
	Id. Marché aux Fleurs.	316
	Id. Vue de la Grand'Place (Affiche pour l'Exposition de 1910, par Henry Cassiers).	317

ERRATA ET ADDENDA

Page 80, ligne 1, lisez : 1807 au lieu de 1827;

Page 91, De Brusselsche Vaert Poort gezien van Buyten de Stad au lieu de Buysen ;

De Brusselsche Vaert Poort gezien van Binnen de Stad, au lieu de bumiende;

Page 95, La foi bâtit, au lieu de Sainte-Gudule;

Page 104, ajoutez sous la gravure : Délices du Brabant, 1786 ;

Page 108, ajoutez sous la gravure : L'Ancien Autel du S. Sacrement de Miracle, à l'Eglise de Sainte-Gudule. Collection Emile de Brabander. Dessin de l'autel attribué à Rubens. Délices du Brabant, 1786.